

LE CLONE TRISTE

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

« ... en conséquence, le gouvernement d'Eden sera seul à décider du sort des clones survivants à leurs Originaux, et pourra les utiliser comme bon lui semblera pour le plus grand bien de la communauté. Il pourra également le cas échéant ne pas les utiliser. Les clones concernés devront alors être détruits dans le délai d'une semaine à compter de la mort de leurs Originaux. »

Loi du 7 mai 241, Ere Spatiale (extrait)

RoyD Ghurdal jeta un regard inquiet autour de lui. La rue était déserte.

Il traversa la pelouse de la villa. L'air était pur, comme toujours, et dans un arbre proche un oiseau chantait.

Rien ne semblait avoir changé. Le clone sentit une nausée lui chavirer le cœur. Quelque chose avait changé, pourtant. Quelque chose de fondamental. Roy était là, dans cette villa. Il gisait sur le sol, le crâne fracassé. À côté de lui se trouvait la statuette de bronze qui avait servi à le tuer.

Roy était mort, son clone était à présent orphelin.

Le clone leva les yeux. Loin au-dessus de lui, le soleil brillait au sein d'un ciel artificiellement bleu. Des deux côtés de l'immense baie vitrée, les deux autres vallées d'Eden se distinguaient à peine. C'était un jour à nuages. Le service météo avait programmé de la pluie pour 10 heures. Ce qui expliquait peut-être le calme de la rue : les gens restaient chez eux le temps de l'averse.

Plusieurs véhicules étaient rangés le long du trottoir, disponibles.

S'efforçant de marcher d'un pas tranquille, RoyD s'approcha d'une voiture rouge vif, avant d'obliquer vers une autre, vert pâle, que l'on remarquerait moins.

Le clone s'assit à l'intérieur de la petite coque de plastique et posa le sac qu'il transportait sur le siège à côté de lui. Le témoin de charge était à plein, RoyD pouvait traverser toute l'Ile s'il le voulait. Mais son but n'était pas de parcourir Eden en voiture. Une course de quelques centaines de mètres suffirait, ensuite il disparaîtrait dans le Maglev, dont les cabines reliaient entre elles la majeure partie des villes.

Il déconnecta le pilote automatique utilisé par le précédent conducteur, et passa en manuel. À présent qu'il était un homme traqué, il devait se comporter comme tel.

Il prit une profonde inspiration qui ne parvint pas totalement à chasser son malaise.

C'était donc cela, être orphelin ? Cette intolérable sensation de déchirement ? Cette solitude immense, ce vide que rien ne pourrait jamais combler ?

Il démarra. Il ne devait pas perdre de temps. Plus tard, il aurait le loisir de s'apitoyer sur son sort. Quand il serait en sécurité.

Il serra les dents, empli d'une haine farouche. Les salauds qui étaient la cause de tout cela allaient payer !

Comme prévu, il avait pu garer le véhicule devant la bouche du Maglev sans éveiller de curiosité. Il descendit rapidement les marches, dédaignant l'ascenseur où il risquait d'être dévisagé par un autre voyageur, et se retrouva au niveau intermédiaire, dans la coque même de l'Ile Spatiale.

Il sortit son ticket et le présenta au portillon automatique qui le lui rendit quand il fut passé. Il descendit à nouveau quelques marches, repéra une cabine du Maglev qui semblait n'attendre que lui. Les portes se refermèrent sur ses talons, le diaphragme du sas se replia comme la paupière métallique d'un énorme insecte, et le véhicule s'élança le long de la coque grise d'Eden. Il était seul dans la cabine prévue pour une trentaine de personnes.

Il s'assit pour mieux résister à la vitesse du véhicule à propulsion électromagnétique. Au-dessus de sa tête, les plaques aimantées défilaient à toute vitesse. Il ne pouvait les voir, car elles étaient dissimulées par le plafond de la cabine, mais les imaginer lui procura une espèce d'engourdissement hypnotique qui enroba peu à peu la douleur causée par la mort de Roy.

Au fond de la cabine, un hologramme brillait doucement. Il représentait Sharon Caelan. Elle chantait « Mon amour est mort avec la Terre », son dernier succès. Les paroles étaient de Roy Ghurdal.

CHAPITRE II

« ... chaque cellule somatique comportant les quarante-six chromosomes qui sont la « carte d'identité génétique » de tout individu, il suffit donc d'énucléer un ovule, et d'en remplacer le noyau par celui d'une cellule somatique du donneur. L'ovule ainsi « fécondé » se transformera peu à peu en deux, puis quatre, puis huit, puis seize, etc., cellules, jusqu'à donner un « enfant » qui sera la copie exacte de son Original.

Dans le chapitre suivant, nous étudierons comment la croissance accélérée des tissus permet d'obtenir un adulte à partir d'un ovule ainsi fécondé en moins de cinq ans. »

« D'où viennent les clones », chap. 8, p. 124, Pr Shett

Sharon Caelan chantait de cette voix rauque qui subjuguait les foules. La fatigue se lisait sur son visage, et plus encore sur celui des techniciens qui se tenaient plus haut, derrière la vitre fumée.

Dickins, son homme d'affaires imprésario, était avachi dans son fauteuil. Bien que ne participant pas à l'effort commun, c'était tout de même lui qui paraissait le plus las. Il avait toujours l'air d'être le plus fatigué des hommes, dans n'importe quelle circonstance.

Sharon acheva sa chanson. La musique lui revint en un dernier écho, par l'intermédiaire des minuscules oreillettes cachées sous une savante coiffure.

— Je crois que cette fois c'est la bonne ! s'exclama Dickins quand la lampe verte s'alluma, signe que l'enregistrement était terminé.

La voix traînante de son imprésario avait fait sursauter la chanteuse.

— Je ne te demande rien, Dickins ! Je te paye pour signer les contrats, c'est tout ! La musique, c'est moi que ça regarde ! N'oublie jamais ça.

Les techniciens n'eurent même pas un sourire en voyant Dickins s'enfoncer dans son fauteuil. Cette prise était la dixième. Sharon, avec sa manie de la perfection et son entêtement, leur menait la vie dure depuis le matin.

— Ceci dit, je crois qu'il a raison, ajouta la jeune femme avec un sourire las à l'adresse des techniciens. Repasse-le-moi, Frany.

La nommée Frany acquiesça, et manipula quelques boutons devant elle. La chanteuse entendit sa propre voix résonner doucement dans ses oreilles. Depuis le temps, elle avait perdu son émerveillement. Un sens critique aigu l'avait peu à peu remplacé. La bouche entrouverte, la lèvre inférieure à demi pincée entre les dents, elle s'écouta chanter en dodelinant doucement de la tête.

— O.K. ! Cette fois, je le tiens ! Je crois même que le début est meilleur que celui de la trois ! On pourrait peut-être garder celui-là. Qu'en penses-tu, Frany ?

— Je crois aussi, approuva la jolie brune.

Sharon lui sourit, hochant vigoureusement la tête.

Dickins les regardait du coin de l'œil. L'ingénieur du son était aussi brune que la chanteuse était blonde. Un instant, il s'imagina avec les deux femmes. Il se tourna légèrement pour dissimuler son érection naissante. Sharon quittait déjà le studio.

— Je te ramène ? proposait-il.

— Non, merci, répondit-elle en tendant les récepteurs à Frany. J'aime mieux rentrer seule. Je suis épuisée. Nous nous verrons demain, pour discuter de ce passage à la tri-D.

Dickins sourit pour masquer son dépit. Quand la jeune femme s'éloigna, il la suivit des yeux, le regard rivé sur les longues jambes que la courte tunique découvrait généreusement.

« Je finirai bien par te baiser ! » songea-t-il.

Sharon rangea la petite voiture devant la haie qui entourait sa villa. Un coup d'œil jeté à sa montre lui apprit qu'il était trois heures de l'après-midi. Elle ressentit brusquement la faim qu'elle avait ignorée jusque-là.

Elle quitta rapidement son véhicule, remonta le trottoir jusqu'à l'entrée de son jardin. Un groupe d'une dizaine de personnes, O et clones mêlés, arrivait vers elle. Elle se hâta, ne tenant pas à être reconnue, avec tout ce que cela pouvait comporter de désagréable. S'ils l'arrêtaient, elle n'échapperait pas aux inévitables conseils sur la façon dont elle devrait s'habiller, se maquiller, se tenir, aux critiques sur ses dernières chansons, ou son dernier film, aux invitations qu'il lui faudrait éluder habilement...

Par chance, le groupe était fort occupé à discuter, et personne ne la remarqua. Elle disparut derrière la haie.

Négligeant l'allée, elle coupa à travers la pelouse, traversa l'immense terrasse dallée, et pénétra dans le grand salon en poussant simplement la porte vitrée qui n'était pas fermée.

RoyD était là, assis dans l'un des profonds fauteuils. Il avait les traits tirés.

— RoyD ! Tu es là ? Tu n'as pas bonne mine. Quelque chose ne va pas ?

La jeune femme se dirigea vers la salle de bains, en faisant sauter une à une les agrafes magnétiques qui renaient sa tunique.

— Roy est mort.

La chanteuse se figea. Elle releva la tête comme pour regarder le plafond. D'où il était placé, le clone ne pouvait voir que son opulente chevelure blonde.

— Qu'est-ce que tu dis ? demanda-t-elle finalement d'une voix rauque.

— Je dis...

RoyD fit une grimace, cherchant désespérément des mots moins durs. Il n'en trouva pas.

— Je dis que Roy est mort. Assassiné.

Elle se retourna lentement. Elle semblait avoir de la peine à coordonner ses mouvements.

Elle comprenait à présent pourquoi il était si pâle. Elle se sentait glacée tout à coup, et songea qu'elle ne devait pas avoir meilleure mine que lui.

— Qui ? Pourquoi ?

— Je ne sais pas.

Le clone avait levé devant lui ses mains noires en signe d'impuissance.

— Je suis rentré en début de matinée, il venait d'être tué. On s'est servi d'une statuette en bronze. Celle que Lull lui avait offerte, tu te souviens ?

La jeune femme se souvenait. Elle se laissa tomber dans le fauteuil le plus proche. Sa tunique glissa, découvrant une épaule dorée. Machinalement, elle remonta le vêtement, referma l'agrafe métallique.

— Mais qui a pu faire ça ? Et pourquoi ?

— Roy n'avait pas que des amis...

— Il n'avait pas d'ennemis ! Il était si... Elle ferma les yeux, se renversa en arrière dans le fauteuil en secouant la tête.

— Non, non, non ! Ce n'est pas possible ! Pas Roy, pas lui ! Pourquoi ? A-t-on volé quelque chose ?

— Je ne crois pas. Tout avait l'air en ordre. Des traces de lutte, évidemment, mais rien d'extraordinaire.

— Mais alors, pourquoi ?

— Peut-être parce qu'il devenait gênant pour certaines personnes.

La jeune femme ouvrit les yeux. Son regard était dur et froid.

— Oui ?

— Roy a beaucoup milité pour les clones, ces derniers temps. Son action était loin de remporter l'adhésion de tous.

Elle resta songeuse un instant, étudiant cette nouvelle hypothèse.

— Non, dit-elle finalement. On n'aurait pas utilisé une statuette. Un lance-aiguilles aurait très bien fait l'affaire.

Le clone hocha la tête, dubitatif.

— Tu n'es pas de mon avis ? demanda la jeune femme.

— Non. J'ai passé l'après-midi à réfléchir. Et puis, j'ai trouvé ça, à côté du... à côté de Roy.

Il lui tendit le sac qu'il avait apporté. Elle l'ouvrit avec méfiance.

— C'est une de tes chemises, constata-t-elle en sortant le vêtement.

Sa main se crispa sur le tissu, où s'étalait une large tache de sang séché. Elle remit lentement la chemise dans le sac qu'elle posa sur le sol à côté d'elle. Un long moment, elle demeura à demi prostrée, les yeux fixés sur ce paquet, preuve tangible de la mort de l'homme qu'elle aimait.

— On veut t'accuser du meurtre, déclara-t-elle enfin.

RoyD opina.

— Un défenseur des clones tué par son propre double, la leçon est facile à tirer.

— Roy parlait souvent de créer un groupe pour défendre les clones. Nous allons le faire. Et je te jure que ceux qui l'ont tué le paieront !

Une froide colère brillait dans les yeux de Sharon. RoyD sentit un frisson le parcourir.

— Et moi ? demanda-t-il. Que vais-je devenir ?

— Tu resteras ici. Tu as prévenu la police ?

— Non. Je voulais te voir d'abord. Et je craignais ne me relâchent pas. À présent que Roy est mort, je n'ai plus d'existence légale, tu comprends ?

Sharon le regarda avec sympathie et compassion.

— Ne t'inquiète pas. Nous ne te laisserons pas tomber.

— Tu vas t'attaquer à forte partie.

— Nous ne serons pas faibles non plus. Roy avait beaucoup d'amis qui se rallieront à nous. Sa mort ne sera pas inutile. Je ferai en sorte qu'elle ne le soit pas ! Même si, pour cela, je dois renoncer à tout ce que j'ai !

Tout en parlant, la jeune femme s'était levée. Cette fois, constata le clone, les larmes perlaient à ses paupières. Il lui tendit les bras, se ravisa, et lui posa finalement les mains sur les épaules.

Incapable de trouver ses mots, il esquissa un sourire crispé qu'elle lui rendit.

— Je vais voir Ohman, annonça-t-elle. Lui m'aidera. À nous deux, nous pourrions en convaincre d'autres ! Toi, tu m'attends ici.

— N'y a-t-il rien que je puisse...

— Non. Tout ce que tu peux faire pour le moment, c'est te cacher et éviter qu'on te repère. Nous veillerons à te trouver un meilleur endroit ensuite. Mais, pour l'instant, tu ne bouges pas d'ici.

Il la relâcha, et elle disparut dans la salle de bains. Il entendit le bruit de la douche, mais elle ne chantonnait pas, contrairement à son habitude.

Dehors, le service météo d'Eden venait de déclencher la deuxième averse de la journée. Elle durerait dix minutes, et il n'y en aurait pas d'autre avant dix-neuf heures.

CHAPITRE III

« ... en conséquence, l'accusé est condamné à verser une amende de 500 KWor, et devra payer à titre de dommages et intérêts au plaignant la somme de 5 000 KWor pour avoir gravement endommagé un clone lui appartenant. »

Jugement Ribot/Ranel, 12 février 249 Ere Spatiale

Ohman s'approcha de la fenêtre et regarda à l'extérieur, en direction de Nuovomilano. Mais il y avait toujours des nuages et Nuovomilano était invisible. Ohman ne s'en aperçut pas.

Il avait reçu la nouvelle de la mort de Roy Ghurdal comme un coup de poing. Il s'était tassé sur lui-même, et son visage chevalin semblait encore plus long. Il passa une main dans ses cheveux blancs coupés court, essuya son front.

— Et on ne sait pas qui l'a tué ? demanda-t-il enfin, après un silence.

Sharon était assise sur le bord d'un fauteuil. Elle se trituroit nerveusement les mains.

— Non.

Ohman secoua la tête, les sourcils froncés.

— Je n'aime pas ça, dit-il. Je n'aime pas ça du tout.

La jeune femme le regarda sans répondre.

L'homme qu'elle aimait était mort, et tout ce qu'Ohman trouvait à dire c'était qu'il n'aimait pas ça du tout. Son esprit scientifique l'entraînait un peu loin, jugea-t-elle.

La porte s'ouvrit, OhmanD, le clone d'Ohman, entra dans le salon.

— Vous en avez des têtes ! s'exclama-t-il joyeusement. Que se passe-t-il ? Un microbe t'a fait un pied de nez ? demanda-t-il à son Original.

— Roy est mort, répondit le biologiste.

Le sourire du clone s'effaça. Il se tourna vers la chanteuse et comprit en la voyant qu'il ne s'agissait pas d'une blague de mauvais goût.

— Mais comment... Ce n'est pas possible ! Comment est-ce arrivé ?

— Raconte-lui, murmura Sharon. Tu en sais autant que moi à présent.

Ohman s'exécuta. En phrases sobres et précises, il expliqua à son double comment RoyD était venu trouver la jeune femme pour lui apprendre la mort de son O.

Quand il eut terminé, le clone laissa s'écouler quelques secondes. Il analysait la situation. Il disposait du même cerveau que son O, mais s'en servait parfois différemment. On ne réfléchit pas de la même façon suivant que l'on est maître ou esclave.

— Qu'est-ce que vous comptez faire ?

— Nous ne savons pas exactement, avoua Ohman.

— J'avais vaguement songé à créer cette association dont il rêvait pour la défense des clones, murmura Sharon. S'il a été tué pour ses idées...

— Tu avais vaguement songé ! Et toi « tu ne sais pas exactement » ? Mais bon sang ! s'emporta le clone en pointant vers Ohman un doigt d'autant plus accusateur qu'il était noir. Roy n'était-il pas ton ami ? Et toi, ne l'aimais-tu pas ? Et RoyD ? Il n'est rien pour vous ? Il peut crever ? On efface tout et on pense à autre chose ?

Son doigt était toujours braqué sur eux ; cette main noire au bout d'un bras blanc les mit atrocement mal à l'aise.

— Il a raison, convint Ohman. Nous ne pouvons pas laisser passer ça. J'hésitais, mais il n'y a pas à tergiverser. Nous allons créer ce mouvement en faveur des clones. Et nous en ferons une association

active ! On entendra parler de nous. Quelqu'un a voulu faire taire Roy, nous serons des centaines, des milliers, à crier à sa place !

La jeune femme acquiesça avec un pâle sourire. Sourire était encore le meilleur moyen de retenir les larmes.

— Et RoyD ? demanda-t-elle.

— Je m'en occupe. Pour commencer, il viendra ici, le temps de lui trouver une meilleure cachette. Il serait imprudent qu'il reste chez toi : tout le monde est au courant des liens qui t'unissaient à Roy. La police commencera certainement son enquête par toi.

— Nous ne pourrons pas le cacher éternellement, fit-elle remarquer.

— Non, intervint OhmanD. C'est pourquoi nous devons accélérer la création de ce mouvement en faveur des clones. Si nous représentons une organisation puissante et influente, il sera plus difficile de l'arrêter. Il sera un peu notre symbole. Il faudra le hisser tellement haut, le mettre tellement en vue, qu'il devienne intouchable. Cela risque de demander quelques jours tout de même.

— Tu repars avec Sharon ? proposa Ohman. Ainsi tu pourras ramener RoyD jusqu'ici. Sois très prudent.

— Ne t'inquiète pas.

La jeune femme se leva, embrassa Ohman et suivit le clone. Au moment de sortir, elle se retourna. Ohman lui sourit d'un air encourageant. Elle tenta de lui retourner son sourire, sans y parvenir tout à fait.